

# David Hudry

Compositeur

---

## *Machina Humana*

pour ensemble, dispositif électronique et sons concrets  
d'usines

---

Lemanic Modern Ensemble

Festival Archipel, Genève  
Biennale Musiques en Scène, Grame, Lyon

---



Contact :

06.86.81.13.97

[davidhudry@gmail.com](mailto:davidhudry@gmail.com)

<http://www.davidhudry.com>

## **Formation instrumentale : 18 instruments**

2 flûtes (piccolo, flûte en Ut, flûte basse)

1 hautbois

2 clarinettes (Clarinettes 1 : Sib + basse, clarinette 2 : basse + contrebasse)

1 basson (jouant aussi le contrebasson)

1 cor

1 trompette

1 trombone

1 tuba

1 piano

2 percussions (2 sets de percussions + 1 batterie)

2 violons

1 alto

1 violoncelle

1 contrebasse

## **Durée**

35 min

## **Nature du dispositif électronique**

- sons concrets d'usines enregistrés et transformés
- traitements sonores appliqués sur les instruments en temps réel : captation et transformation par ordinateur avec le programme Max MSP.

## **Producteur**

- Lemanic Modern Ensemble

## **Co-producteurs et partenaires**

- Festival Archipel, Genève 2018
- Biennale Musiques en Scène, Lyon 2018.
- Musée de l'Horlogerie et du Décolletage, Cluses

## **Créations**

- Biennale Musiques en Scène, Grame (Cncm), Lyon, 13 mars 2018.
- Festival Archipel, Genève, 16 mars 2018

## **Contexte**

*Machina Humana* fait partie d'un nouveau cycle de pièces qui abordent sous différentes formes les thématiques du monde industriel et des villes abandonnées.

Elle est précédée d'une composition pour 27 instruments intitulée *The Forgotten City*, commande de l'Ensemble Intercontemporain, qui s'inspire de la ville de Buffalo, état de New York, jadis pôle industriel majeur de la « *Manufacturing Belt* » aux Etats-Unis aujourd'hui laissé à l'abandon. (cf. note de programme jointe en annexe du dossier).

*The Forgotten City* et *Machina Humana* sont envisagées comme des deux compositions en miroir. L'une évoque les souvenirs d'une activité industrielle révolue à travers une énergie rythmique inédite et une approche purement acoustique où le son industriel est synthétisé<sup>1</sup> par les biais de l'orchestration et des combinaisons de modes de jeux. L'autre s'inspire au contraire du dynamisme de l'activité industrielle de la vallée intra-alpine de la Haute-Savoie et de la Suisse avec une approche très concrète des matériaux sonores et un traitement électronique des instruments.

## **Description du projet**

*Machina Humana* est une plongée au cœur du monde industriel de la vallée de l'Arve en Haute-Savoie, un territoire marqué par une intense activité industrielle dans le domaine du décolletage<sup>2</sup> (activités d'usinage complexe) et de la mécanique de précision. Contrairement à la mécanique où l'homme travaille à l'aide de la machine, dans le décolletage, la machine travaille à l'aide de l'homme car c'est lui qui la prépare et la programme.

Ce microcosme industriel où l'homme et la machine cohabitent quotidiennement a renforcé la fascination déjà existante chez David Hudry pour l'univers industriel et toutes les problématiques liées à la confrontation entre l'homme et la machine.

*Machina Humana* mélange des sons instrumentaux joués par les 18 musiciens du Lemanic Modern Ensemble avec des sons concrets enregistrés directement au cœur de sites industriels de la vallée de l'Arve et des sons électroniques fabriqués grâce à divers programmes informatique (Max MSP, Logic Audio, AudioSculpt, etc...).

Habituellement banalisés dans le contexte quotidien du travail, le compositeur choisit de présenter les sons industriels soit comme des matériaux bruts, soit transformés par différents traitements audio afin de mieux les mélanger aux sons produits par le Lemanic Modern Ensemble.

---

<sup>1</sup> Dans le sens de la « synthèse instrumentale » dont parlait Gérard Grisey, à savoir une écriture qui utilise l'instrument pour matérialiser les différentes composantes du son. De ce traitement, il résulte que, pour notre perception, les différentes sources instrumentales disparaissent au profit d'un timbre synthétique totalement inventé.

<sup>2</sup> Le décolletage est un moyen de production automatique et continu de petites pièces mécaniques élaborées à partir d'une tige métallique – cylindrique, polygonale ou profilée – et fabriquées en moyennes et grandes séries.

Des impacts très courts aux longues pistes sonores atmosphériques, les sons enregistrés sont variés et utilisés de différentes manières. Les sons les plus courts sont échantillonnés afin de composer des nouvelles séquences musicales très rythmiques. Les pistes sonores les plus longues recréent l'atmosphère de certains sites industriels dans lesquels la matière sonore a été enregistré. Ces pistes sont mélangées avec des sons électroniques et des interventions instrumentales traitées en temps réel par un ordinateur.

Afin de créer une unité plus forte entre les sons industriels et les instruments de l'ensemble, l'écriture instrumentale utilise de nombreuses techniques spécifiques qui font sortir les instruments de leurs modes de jeu traditionnels. D'autre part, les transformations électroniques appliquées en direct sur le son des instruments de l'ensemble permet de créer un alliage de timbre avec les sons concrets industriels.

### **Intentions artistiques du projet**

En associant un territoire comme celui de la vallée intra-alpine de l'Arve avec son histoire très particulière liée à l'industrie du décolletage à un ensemble dédié à la création contemporaine lui-même implanté depuis 10 ans dans cette région, le compositeur souhaite donner une dimension artistique et esthétique à l'industrie du décolletage dans la vallée intra-alpine, d'autre part, il souhaite inviter les ouvriers à percevoir différemment les sons de leur environnement quotidien, et enfin, proposer au public un nouveau regard sur l'environnement industriel par le biais d'un travail spécifique sur la matière sonore.

En confrontant les sons acoustiques instrumentaux à ceux concrets des sites industriels de la vallée de l'Arve, David Hudry propose une nouvelle approche très concrète et brute de la matière sonore. Depuis sa précédente création pour l'Ensemble intercontemporain *The Forgotten City*, le compositeur souhaite aller encore plus loin dans son écriture sur le rythme et le timbre tout en préservant son attachement à la mélodie et l'harmonie. Il utilise un set de batterie pour attirer traduire et prolonger les pulsations des machines, pulsations également présentes dans les parties de bandes et dans les autres parties instrumentales de l'ensemble. Il a également recours à de nombreux motifs rythmiques transcrits à partir des enregistrements réalisés au cœur des sites industriels de la vallée de l'Arve.

Le monde de la musique et du décolletage ne sont finalement pas si éloignés l'un de l'autre puisqu'ils partagent tous deux le sens de la précision et du perfectionnisme, l'énergie du rythme et des pulsations.

**David Hudry – *The Forgotten City***

**Note de programme – Mai 2016**

Buffalo, état de New York, jadis pôle industriel majeur des Etats-Unis aujourd'hui laissé à l'abandon, ville fantôme victime de la désertion industrielle, dont le développement et le déclin rappellent ceux d'une multitude d'autres villes aux Etats-Unis et à travers le monde. Le titre de la pièce fait référence à l'oubli, à l'abandon qui caractérise l'histoire de cette ville et de toutes celles qui, comme elle, ont cessé de vivre et de fonctionner suite à l'arrêt progressif de leur activité industrielle et à l'exode de leur population. Ces ruines et décombres, témoins du déclin d'une ère industrielle jusqu'alors florissante, portent pourtant encore les traces de l'énergie qui les animait.

C'est à l'occasion de séjours dans la ville de Buffalo que j'ai pu assister au spectacle saisissant de ces usines et habitations abandonnées. Ces friches ont exercé sur moi une telle fascination que j'ai commencé à m'intéresser de plus près à la question des villes et des lieux industriels en déshérence. Plus je me projetais dans ces espaces immenses désertés, plus il devenait nécessaire d'exprimer ces images avec des sons.

Cette nécessité musicale m'invitait à réfléchir sur un nouveau type de dramaturgie, loin de l'idée d'une dramaturgie latente constituée de "personnages" ou "objets" musicaux telle que je l'avais développée à plusieurs reprises dans mes précédents projets d'écriture. Ici, la forme se construit de manière empirique, au gré de scènes tirées d'expériences sensorielles et d'images – photos ou vidéos – de ces lieux désaffectés que j'ai longuement intériorisées.

L'évidence désormais acquise de ce projet musical et esthétique ne s'est révélée qu'au prix d'un long cheminement dont le point de départ impliquait un nouveau type de recherche dans mon travail de composition : une nouvelle approche du son et donc du timbre, un travail plus aigu sur la pulsation et le rythme.

Sans pour autant renoncer à la ligne mélodique qui caractérise ma démarche depuis le début de mes travaux en composition – en témoignent les différents solos de flûte basse, basson et trompette dans *The Forgotten City* –, il s'agissait de me focaliser davantage sur des gestes instrumentaux plus directifs et acérés, sur des matières sonores toujours denses dont la couleur varie en fonction du degré de mélange entre des réseaux harmoniques préalablement constitués et un travail rigoureux sur les multiphoniques.

Cette pièce m'a également donné l'opportunité d'effectuer de nouvelles expériences sur le timbre en partant de sons complexes liés au monde industriel. Cette démarche, que l'on pourrait apparenter à ce que Gérard Grisey nommait "synthèse instrumentale", à savoir la capacité de recomposer un son complexe en le faisant jouer par un ensemble instrumental, permet de concevoir d'autres modèles d'orchestration du timbre à partir d'un son donné appelé « cible » – ici, des sons liés au monde industriel. Grâce à un nouveau

programme développé à l'Ircam nommé « Orchids », il a été possible de chercher et d'élaborer diverses solutions d'orchestration que j'ai ensuite utilisées comme point de départ pour la création de mes propres matières sonores.

Enfin, l'évocation de ces lieux industriels désertés ne pouvait se faire sans chercher à incarner musicalement l'intensité de l'activité sonore qui les animait. En plus d'une approche nouvelle de la pulsation et du rythme qui s'est imposée comme une évidence, j'ai opté pour l'emploi d'une batterie qui, combinée aux autres percussions présentes dans l'ensemble, donne une impulsion particulière et dynamique à l'écriture de cette partition. En jouant avec la polyrythmie et les nombreux décalages d'accents – occasion pour moi de renouer avec ma pratique instrumentale passée : la batterie –, j'ai cherché à évoquer les mécaniques incessantes des machines industrielles dont les pulsations se superposent au point de créer des textures rythmiques complexes.

*The Forgotten City* est dédié à ma fille Emma.